

LE TORCHON

Rabelaisien



Une publication de l'association ALUMET

1er semestre 2008-2009

n°2

Edito par Claire B.

Plaisir ... C'est ce que nous ressentons à l'idée de vous retrouver chers lecteurs et de vous présenter le deuxième numéro du **Torchon Rabelaisien**.

Désolés ... Nous le sommes pour le retard occasionné par l'écriture des articles, mais nous espérons que votre lecture n'en sera que meilleure.

Bienvenue ... Nous la souhaitons à tous les nouveaux étudiants de Lettres Modernes et à tous nos nouveaux lecteurs.

Un journal étudiant ? ... Pour ceux que qui ne le savent pas encore, ce journal a pour objectif la parution d'articles divers et variés de ce qui peut motiver et intéresser les étudiants. Comme il s'agit d'un journal littéraire, nous privilégions une ouverture à la culture et à la littérature.

Possible ? ... Suite au succès remporté par les précédents numéros (dont un hors série), nous avons bien voulu imaginer la poursuite de l'aventure pour une nouvelle année.

Nouveauté ? ... Depuis ce début d'année, nous sommes en partenariat avec la Bibliothèque Universitaire. Cette alliance se concrétise par l'écriture de dossiers complétant les expositions littéraires organisées dans les locaux de la bibliothèque des Tanneurs et par des cafés littéraires présentant et illustrant les œuvres et littératures exposées. Ainsi, nous commençons cette association par l'élaboration d'un dossier sur la littérature scandinave, regroupant les littératures de cinq pays : le Danemark, la Suède, l'Islande, la Norvège et la Finlande ; et par l'organisation d'un café littéraire du même sujet pour la fin d'année.

Envie ? ... Si vous avez envie de participer de quelque manière que ce soit à l'édition de ce journal étudiant, n'hésitez pas à vous faire connaître, vous et vos idées, auprès des membres de l'association au local associatif, ou en déposant un courrier dans notre casier au secrétariat, ou par mail à cette adresse : alumet-tours@hotmail.fr. Vous pouvez également déposer vos avis sur le forum d'ALUMET dans la rubrique « Le Torchon Rabelaisien » : <http://www.easy-forums.net/alumet/index.php>.

Double ? ... Pour pallier au retard de l'édition, nous organisons deux tirages de ce numéro. En ce qui concerne le premier tirage, vous en tenez peut-être un exemplaire dans les mains ; le deuxième se fera pour la rentrée 2009.

Curiosité ? ... Si la curiosité vous démange, nous vous renvoyons aux premiers numéros mis en ligne sur le blog de l'association : <http://alumet-tours.over-blog.fr>.

Humilité ? ... Nous ne passons pas pour des professionnels mais si une chose est sûre, c'est que ce qui ressort de ce journal provient d'un effort et d'un intérêt profond. C'est pourquoi nous prions votre indulgence pour le travail effectué.

Merci ... de votre lecture fidèle et attentive.

A Très Bientôt ...

Le Torchon Rabelaisien

Équipe de Rédaction :

Charlotte G.
Claire B.
Elodie L.
Séverine C.
Vincent M.

Spécial Remerciements :

Merci au CROUS d'Orléans Tours et à l'université François Rabelais pour leur soutien et leur confiance.

Édité par l'A.L.U.M.E.T.

Pour toute demande au sujet de ce journal, vous pouvez vous adresser à l'équipe de rédaction.



Sommaire :

- Edito
Page 3
- Dossier littérature scandinave
Page 5
- Noël en Scandinavie
Page 14
- «Le Roi Arthur, une légende en devenir»
Page 16
- « *Armida* ou le leitmotiv du schisme »
Page 18
- « Quand Rémi s'en mêle », nouvelle par Élodie L.
Page 19
- Poèmes, par Vincent M.
Page 21
- Cékoikilfo
Page 22



La Littérature Scandinave

La littérature danoise

Le Moyen Age

La littérature danoise comprend l'ensemble des textes écrits en latin, allemand et en langue danoise.

Des premières œuvres littéraires du Danemark, il ne nous reste que des fragments : des inscriptions runiques, datant de 800 à 1100 environ, révèlent l'émergence d'une prose concise et de vers basés sur l'allitération.

Au début du Moyen Âge, le clergé danois produisit des ouvrages historiques, des biographies de saints et des études religieuses en latin. Au XIII^e siècle, des œuvres de droit et des livres de médecine rudimentaires en langue danoise commencèrent à apparaître. Plus tard parurent des œuvres importantes comme le *Rimkrøniken* (« Chronique rimée », 1495), une histoire du Danemark en vers. Plus importantes encore étaient les ballades populaires de cette époque, transmises oralement, qui ne furent pas transcrites avant le XVI^e siècle.

(pour plus de précisions, je vous renvoie, dans le premier numéro du Torchon Rabelaisien, au dossier sur la Littérature scandinave médiévale).

La Réforme

Révolution religieuse du XVI^e siècle, la Réforme a suscité au Danemark des écrits polémiques et religieux. En 1550, la première Bible traduite en danois fut publiée. On voit également l'apparition du premier dramaturge danois, Hieronymus Ranch, et de nouvelles publications décrivant la vie au quotidien des danois.

Durant le XVII^e siècle, la littérature danoise subit l'influence de l'intérêt pour les auteurs classiques et de l'approche humaniste représentatifs de la Renaissance. L'évêque Thomas Kingo composa de nombreux hymnes, dont beaucoup sont encore en usage dans l'Église danoise. La fille du roi Christian IV, Leonora Christina, se fit distinguer par son talents dans les Belles Lettres et sa prose.

Les Lumières

Les Lumières danoises furent beaucoup plus marquées par la poésie que par tout autre genre. Ce sont les poètes qui se démarquèrent le plus et qui contribuèrent à faire avancer la littérature. Avec l'œuvre du poète, auteur dramatique et historien Ludvig Holberg, la littérature danoise du XVIII^e siècle adopta les attitudes de raison et de tolérance caractéristiques de l'âge des Lumières. L'écrivain danois le plus important de la seconde moitié du XVIII^e siècle fut le poète et auteur dramatique Johannes Ewald. Ses *Mémoires* contribuèrent beaucoup au développement de la prose danoise.

Le Romantisme

Le romantisme danois est d'abord caractérisé par son inspiration dans le mouvement romantique allemand. Un des auteurs danois s'inspirera du romantisme allemand pour ouvrir une période fondamentale de la littérature danoise : Adam Gottlob Oehlenschläger. En effet, à travers sa poésie lyrique et ses pièces, Oehlenschläger imprima au romantisme danois son caractère propre, libéré des excès du romantisme allemand. On observe en parallèle l'évolution tranquille mais proéminente de divers genres littéraires : romans didactiques, chansons, théâtre, poésie, romans et nouvelles. On voit apparaître un style d'écriture qui rappellera plus tard le réalisme : on écrit beaucoup sur la vie dans les landes et campagnes du Jütland.

Une seconde génération de romantiques donna au mouvement une nouvelle orientation, insistant sur la technique esthétique et le réalisme poétique. Les deux auteurs les plus réputés de cette période sont Hans Christian Andersen, auteur de contes de fée, et le philosophe Søren Kierkegaard.

Le Réalisme

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le romantisme fut balayé par deux mouvements littéraires, le réalisme et le naturalisme. Cette évolution fut encouragée par le critique et biographe Georg Brandes, qui ouvrit plus grand le Danemark à la vie intellectuelle de l'Europe. Il influença des romanciers comme Jens Peter Jacobsen, auteur des romans naturalistes *Madame Marie Grubbe* (1876) et *Niels Lyhne* (1880).

L'influence des poètes symbolistes français provoqua une réaction contre le naturalisme vers la fin du XIX^e siècle. Un renouveau de la poésie lyrique s'ensuivit dans les années 1890, avec Viggo Stuckenberg, Ludvig Holstein, Sophus Claussen, Johannes Jorgensen et Helge Rode.

Le Nationalisme

Au début du XX^e siècle, la littérature danoise manifesta un nouveau sentiment nationaliste et un intérêt pour le réalisme social. Cette période fut le prétexte pour monter la valeur des paysages et de l'histoire du Danemark, pour mettre en lumière les problèmes sociaux, notamment la vie des travailleurs ou la condition de la femme. Après la Première Guerre mondiale, le mouvement littéraire de l'expressionnisme influença les poètes. Karen Blixen, dont les mythes et les symboles peuplent les œuvres, est une des auteurs les plus reconnues au monde pour ces pour ses contes (*Contes d'hiver*, *Sept contes gothiques*) et son autobiographie (*La ferme africaine*, 1937) qui a été adaptée et transposée à l'écran en 1985 dans le film *Out of Africa* avec Meryl Streep et Robert Redford.

Les préoccupations politiques qui dominèrent la littérature danoise durant la Seconde Guerre mondiale cédèrent, après guerre, à l'expression d'une anxiété envahissante, mise en évidence par les interrogations existentialistes des écrivains rassemblés autour du journal *Heretica*, publié entre 1948 et 1953. Les poètes Thorkild Bjørnvig, Ole Sarvig et Ole Wivel s'intéressèrent à la situation de l'individu dans le monde moderne, de même que les romanciers Villy Sørensen et Klaus Rifbjerg, éditeurs d'un autre périodique, *Vindrosen* (1959-1963). Les romans et nouvelles de Sørensen sont des paraboles de la vie moderne, inspirées de Hans Christian Andersen et de Franz Kafka (*Le Tigre dans la cuisine et autres contes étranges*, 1953). Rifbjerg, écrivain aux talents divers, est l'auteur du roman *Anna, moi, Anna* (1969). Ses pièces comme ses romans traitent de la vie contemporaine bourgeoise en Europe.

Le théâtre moderne danois est représenté par les pièces de Kaj Munk, aux implications religieuses qui dénoncent le fascisme, et par les œuvres de Kjeld Abell.

Quelques auteurs vus de près...



Karen Blixen :

La baronne **Karen von Blixen-Finecke**, née Karen Dinesen, et connue sous son nom de plume **Isak Dinesen**, est une femme de lettres célèbre pour avoir écrit de nombreux contes, romans et nouvelles.

Elle est la fille de Ingeborg Westenholtz et de l'écrivain et officier, Wilhelm Dinesen. Elle fait ses études à Copenhague, Paris et Rome. Riche, elle rejette le mode de vie bourgeois et se tourne vers la peinture et l'écriture.

En 1914, elle épouse son cousin le baron Bror von Blixen-Finecke, suédois, qui l'emmène au Kenya où ils s'installent avant de faire faillite avec une plantation de café sur un site trop en altitude.

Karen Blixen meurt en 1962 à l'âge de 77 ans, dans son domaine familial à Rungstedlund.

Elle aura été l'auteur de sept œuvres :

- _ 1934 : *Sept contes gothiques*
- _ 1937 : *La Ferme africaine* (adapté au cinéma sous le titre *Out of Africa* : Souvenirs d'Afrique)
- _ 1942 : *Contes d'hiver*
- _ 1957 : *Les Derniers Contes*
- _ 1960 : *Ombres sur la prairie*
- _ *Anecdotes du destin*, recueil de nouvelles dont fait partie *Le Dîner de Babette* (porté à l'écran sous le titre *Le Festin de Babette*)
- _ *Les Voies du châtime*nt, sous le pseudonyme Pierre Andrézel



Herman Bang :

Herman Joachim Bang (né le 20 avril 1857 à Als, Jütland - mort le 29 janvier 1912 à Ogden City, Utah) était un écrivain et journaliste danois. Fils de pasteur presbytérien, Herman Bang fut très tôt orphelin de sa mère. Toute sa vie, il en ressentit une certaine frustration qui transparaîtra dans son œuvre et notamment dans son premier roman *Haabløse slægter* (Familles sans espoir) écrit en 1880. Herman Bang fut également un journaliste littéraire dont les articles paraîtront dans divers recueils, les premiers alors qu'il avait à peine 20 ans. La deuxième moitié des années 1880 le vit séjourner à l'étranger (Berlin, Vienne, Prague) d'où il écrivit de nombreux articles pour la presse danoise. Ces années furent les plus prolifiques de sa vie. Influencé dans ses premiers romans par le naturalisme français, il évoluera ensuite vers l'impressionnisme. Ses œuvres décrivent des existences manquées ou malheureuses. Homosexuel,

refoulé par les codes moraux de l'époque, ses sentiments transparaissent dans les relations hétérosexuelles de ses personnages. Il est considéré comme l'un des maîtres de la littérature danoise en ce qui concerne les descriptions de portraits psychologiques féminins. Il fut plusieurs fois adapté au cinéma. Il est mort aux États-Unis en 1912 où il s'était rendu pour une tournée de conférences.

Il fut l'auteur entre autres de neuf romans ou recueils de contes (dont *Nouvelles excentriques* en 1885, *Au bord de la route* en 1886, *Sous le joug* en 1890, *Dix ans* en 1891, *Les Sans-patrie* en 1906), et de trois recueils d'articles (dont *Réalismes et réalistes* en 1879, *Études critiques* en 1880 et *Chez nous et à l'étranger* en 1891).

La littérature suédoise

Le Moyen Age

Ce n'est qu'à partir du XII^e siècle (1100) que l'on peut parler de véritable littérature suédoise. En effet, si de nombreux fragments runiques datant du III^e siècle ont été retrouvés, les premiers écrits latins, rédigés sous l'influence du christianisme, n'apparaissent qu'à cette période. Les premiers écrits en norrois sont des lois provinciales, les *landskapslagar*, et datent du XIII^e siècle. Vient par la suite un recueil de trois romans courtois, les *Chansons d'Euphémie*, d'inspiration fortement arthurienne, qui tient son nom du fait que la reine Euphémie en ait dirigé la traduction en vieux suédois. Beaucoup d'autres ouvrages en latin ou en vieux suédois sont rédigés dans les XIII^e et XIV^e siècles, ainsi que de nombreuses ballades et chansons populaires.

La Réforme

Les écrivains les plus importants de cette époque sont deux moines luthériens, les frères Olaus et Laurentius Petri. Les deux ecclésiastiques ont notamment traduit la bible en langue vulgaire, et rédigé, pour Olaus Petri, la *Chronique Suédoise*, ouvrage qui, relatant l'histoire de la Suède de ses origines au XVI^e siècle, devient un des premiers romans s'inscrivant dans le Goticisme. Ce mouvement scandinave s'attache à glorifier dans ses ouvrages le passé des Goths, et à hausser la culture Goth au rang de « berceau » de la culture européenne. Le XVI^e siècle voit également, à la suite d'Olaus Petri, auquel est attribuée la *Comédie de Tobie*, premier drame biblique, émerger de nombreux dramaturges, tels Jakob Rondelitus, Hans Olsson ou Andreas Johannis Prytz .

Le XVII^e siècle

L'exaltation de la suède initiée par le gothicisme se poursuit avec l'*Atland ou Manheim*, du médecin Olof Rudbeck , qui tente, en s'inspirant des théories de Descartes, de présenter la suède comme la première terre habitée, voire même comme l'Eden biblique. Le siècle voit alors l'apogée de la poésie suédoise, avec le poète Georg Stiernhielm, auteur d'une grande épopée allégorique, intitulée *Hercule*.

Les Lumières

Le XVIII^e siècle voit en suède la publication d'écrits autant littéraires que scientifiques. Le philosophe et scientifique Emanuel Swedenborg traite par ses écrits des sujets aussi divers que ses commentaires sur la bible, la philosophie, ou même l'astronomie. La littérature du siècle des lumières est néanmoins essentiellement représentée par le prosateur, dramaturge, historien et poète Olof von Dalin, dont les œuvres reflètent les influences culturelles françaises et anglaises. À l'époque dite *Gustavienne*, entre 1771 et 1792, le roi Gustave III se fait protecteur de la littérature suédoise. Il encourage beaucoup la poésie, dont la figure la plus importante reste sans conteste le poète Carl Michael Bellman, qui compose nombre de ses œuvres sur des musiques populaires, ou parfois empruntées à des compositeurs comme Haydn.

Le XIX^e siècle

Le romantisme européen du XIX^e n'épargne aucunement la Suède, qui voit comme représentant principal du mouvement l'écrivain Per Daniel Amadeus Atterbom, qui recherche dans la poésie un monde idéal. Le romantisme côtoie un mouvement de renaissance du gothicisme, initié par Erik Gustaf Geijer et Esaias Tegnér, qui fondent la ligue gothique, matérialisée par la revue *Iduna*. Erik Gustaf Geijer est partiellement responsable du mythe nordique dans la littérature européenne, par la publication du *Viking* en 1811. Le romantique le plus célèbre reste cependant Carl Jonas Love Almquist, avec son œuvre immense (14 volumes) intitulé *Le Livre de l'églantine (Törnrosens Bok)*. Il faut également noter au XIX^e une résurgence du réalisme, portée par C.J.L. Almquist et August Strindberg.

Le XX^e siècle

La Suède voit au XX^e siècle se développer un fort mouvement lyrique, et en parallèle une résurgence des thèmes historiques et campagnards. La littérature du XX^e est divisée en deux tendances : les écrivains poursuivant la tradition du réalisme, et les artistes partisans de la modernité. Parmi ces derniers se trouve le prix Nobel de littérature 1951, Pär Lagerkvist, qui dresse dans son œuvre poétique un tableau tragique de la condition humaine.

Le mouvement dit « prolétaire » qui se développe dans les années 1920 dépeint quant à lui les conditions de vie de la classe ouvrière suédoise, parfois avec des romans autobiographiques, comme les deux écrivains qui en 1974 partagent le prix Nobel de littérature, Eyvind Johnson et Harry Martinson.

Dans les années 40, les thèmes existentialistes sont abordés par des romanciers tels que Lars Ahlin, Lars Gyllensten ou Karl Vennberg.

Depuis les années 60, toute une génération d'écrivains produisent, prenant le contre-pied du mouvement réaliste du début du siècle, des œuvres oscillant entre réalité et fiction. D'autres s'engagent également politiquement, comme Per Wästberg, ou traitent des problèmes sociaux ou de la condition humaine, tels Göran Tunström ou Per Gunnar Evander.

Quelques auteurs vus de près ...



Selma Lagerlöf

Elle est le quatrième enfant du lieutenant Erik Gustaf Lagerlöf et de son épouse Louise Wallroth. Ses parents appartiennent à de vieilles familles du Värmland. Une grande partie de ce qu'elle raconte sur cette région de la Suède trouve son origine dans les légendes et récits värmlandais qui ont abreuvé son enfance. Elle est la première femme à recevoir le prix Nobel de littérature en 1909, et également la première à être élue à l'Académie suédoise en 1914. Elle décède le 16 Mars 1940.

Œuvres :

Gösta Berling, traduit par Thekla Hammar et Marthe Metzger, Stockholm, C. E. Fritze, 1937, 606 p.

Les Liens invisibles, traduit par André Bellessort, Paris, Perrin, 1910, XVI-347 p.



August Strindberg de son nom complet **Johan August Strindberg**, né le 22 janvier 1849 à Stockholm, mort le 14 mai 1912 à Stockholm, était un écrivain, dramaturge et peintre suédois. Il fait partie des auteurs suédois les plus importants et est un des pères du théâtre moderne. Ses œuvres se classent parmi deux courants littéraires majeurs : le naturalisme et l'expressionnisme.

Œuvres :

La Chambre rouge (1879)

Mademoiselle Julie (1888)

Le songe, un jeu de rêves

Le Père (1887)

La Danse de mort (1901)

Le Pélican (environ 1907)

La Littérature islandaise

La littérature islandaise comporte la production écrite par les habitants d'Islande, depuis la colonisation du pays au IX^e siècle jusqu'à nos jours.

Les Eddas et autres poèmes

La toute première littérature islandaise comprend des poèmes appelés Eddas et de la poésie scaldique (genre hérité des Norvégiens, interprétée par les scaldes, sortes de bardes ou poètes à la cour (**voir littérature norvé-**

gienne, et 1er numéro du **Torchon Rabelaisien pour le Dossier sur la Littérature scandinave médiévale**).

La poésie scaldique, composée entre le IX^e et le XIII^e siècle, s'attache quant à elle à des sujets variés : poésie de cour, amoureuse, satirique ou funéraire. De construction moins libre que les vers eddiques, sa structure est strictement syllabique et elle se caractérise par l'utilisation de *kennningar*, ou métaphores filées, qui donnent parfois à la poésie scaldique l'aspect de devinettes, et de *heiti* (métonymie).

Les sagas

L'Islande est également connue pour ses sagas médiévales (*sögur*), nées à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle. Les sagas sont des contes qui rapportent la vie des rois et des héros réels ou légendaires, hommes ou femmes, venant d'Islande et de Scandinavie. Composées en prose, le plus souvent par des auteurs anonymes, les sagas sont probablement la transcription de récits provenant de la tradition orale. Toutefois, certaines sagas, par leur composition et leur rythme, laissent à penser qu'elles sont une véritable création littéraire.

Des centaines de sagas ont été écrites en Islande médiévale. Elles se répartissent en cinq catégories : les **sagas des « temps anciens »** (*fornaldarsögur*) relatent les aventures de héros légendaires ou inventés (*La Sage de Hrolf Kraki*, XIV^e s.) ; les **sagas royales** (*konungasögur*) narrent l'histoire des souverains de Norvège et du Danemark (*Heimskringla* de Snorri Sturluson, XIII^e s.) ; les **sagas des Islandais ou des « temps récents »** (*Íslendingasögur*) qui racontent la vie de personnages célèbres, notamment de colonisateurs ou de leurs descendants, vivant entre 930 et 1050 (*la Saga d'Egill* de Snorri Sturluson, XIII^e s.) ; les **sagas dites des contemporains** (*samtíðarsögur*), dans lesquelles les auteurs rapportent des événements présents, et qui jouent en quelque sorte le rôle de chroniques locales (*la Saga Íslendingar* de Sturla Thórdarson, XIII^e s.) ; et les **sagas de chevaliers** (*ridðarasögur*) qui sont des adaptations de chansons de gestes ou de romans courtois, notamment ceux de Chrétien de Troyes au XIII^e s. (les plus célèbres sont : *Ivens saga*, traduction d'Yvain le chevalier au Lion ; *Karlamagnuss saga*, la saga de Charlemagne ; *Tristrams saga ok Isondar*, d'après la légende de Tristan et Iseut). Il existe également des sagas miniatures, appelées *thaettir* qui correspondent aux dits médiévaux (petites pièces poétiques non chantées).

Période de stérilité littéraire

Après la perte de l'indépendance du pays vers 1264, la littérature islandaise connaît un certain déclin et, à partir de 1400 jusqu'au XIX^e siècle, presque aucune littérature en prose n'est écrite. Seule la Réforme suscite quelques traductions de la Bible. Des vers sacrés sont cependant composés, ainsi que des *rímur*, longs poèmes célèbres pour leur ingénuité métrique et qui continuent à être populaire jusqu'à la fin du XIX^e siècle. La *rímur* (dont le nom est emprunté au français « rime ») naît au début du XIV^e siècle mais après une bataille de l'Église contre les vers profanes qui menace le genre. La poésie du XV^e siècle apporte un nouveau souffle à la poésie scaldique et aux *rímur*.

Au XVII^e siècle, on assiste à un renouveau de la littérature islandaise avec Arngrímur Jónsson le Savant (1568-1648). Son roman historique *Crymogaea* (1609) donne une nouvelle impulsion aux intellectuels islandais qui se tournent alors vers l'étude des origines. L'œuvre la plus marquante de cette période est celle du pasteur Hallgrímur Pétursson (1614-1674), qui publie en 1666 *Passíusálmur* (*Psaumes de la Passion*).

La littérature moderne

La littérature islandaise subit, de 1750 à 1830, les influences de la littérature étrangère, notamment anglaise et française. Les Lumières entraînent un courant rationaliste. La poésie populaire — et particulièrement les *rímur* — est également en vogue et annonce le romantisme, qui domine les années 1830. Jónas Hallgrímsson cependant ouvre la voie à une poésie tiraillée entre nationalisme et romantisme, qui annonce un déclin du courant. Une autre œuvre importante du XIX^e siècle est la collecte et la publication de *Contes populaires islandais*, l'équivalent islandais des *Contes* de Grimm, par Jón Árnason (1810-1888). Ce recueil de contes en dix parties relate les mythes (des elfes, des trolls, des géants, etc.), les légendes et les récits merveilleux hérités de la tradition orale, dans un style uniforme et populaire.

Avec quelques décennies de retard sur ses voisins scandinaves, la littérature islandaise entre dans l'ère de la modernité, avec l'émergence de nombreux courants, notamment le réalisme, le naturalisme, puis le symbolisme. On peut considérer que le roman moderne islandais commence avec la parution de *Garçon et Fille* (*Piltur og stúlka*, 1850), une description de la vie de l'époque par Jón Thórdarson Thoroddsen (v.1819-1868), poète et romancier. Cette première forme de fiction présente soit une ambiance introspective, soit fournit des images clairement détaillées de la dure vie rurale. Le réalisme, sous forme de satire, se manifeste quant à lui dans les nouvelles de Gestur Pálsson (1852-1891) et, sous forme ironique, dans la poésie de Stephan G. Stephansson (1853-1927).

La littérature depuis le XXe siècle

À l'aube du XX^e siècle paraît *Nonni. Aventures d'un jeune islandais racontées par lui-même* (1913) de Jón Stefán Sveinsson, auteur de livres pour enfants. Ce roman d'aventure est devenu culte pour des générations d'enfants islandais et du monde entier (l'ouvrage ayant été traduit dans une trentaine de langues).

Parmi les écrivains en prose de renom du XX^e siècle, Gunnar Gunnarsson (1889-1975) s'impose comme le maître des descriptions des caractères et écrit un certain nombre de ses romans en danois (*L'Histoire de la famille Borg*, 1912-1914). Cependant l'auteur islandais le plus connu et célébré est Halldór Laxness, qui obtient le prix Nobel de littérature en 1955. *Salka Valka* (1931-1932), *Gens indépendants* (*Sjálfstætt folk*, 1934-1935), et *Lumière du monde* (*Ljós heimsins*, 1937-1940), sont au nombre de ses romans expressionnistes et épiques traitant de la vie en Islande.

Après la Seconde Guerre mondiale, les principaux romanciers contemporains sont Ólafur Jóhann Sigurdsson (1918-1988), auteur de romans comme *la Lettre du pasteur Bödvar* (*Bréf séra Bödvars*, 1965) ; Indriði G. Thorsteinsson (1926-2000), qui a interprété les tensions de la société islandaise du XX^e siècle, dans des romans comme *Au nord de la guerre* (*Nordan víð stríð*, 1971) ; Gudbergur Bergsson (né en 1932), un commentateur ironique des faiblesses des gens ordinaires (*L'Aile du cygne – Svanurim*, 1991).

L'Islande connaît une tradition poétique prégnante depuis la poésie scaldique médiévale, qui à travers les âges a conservé ses règles particulièrement complexes et raffinées, et n'a eu de cesse d'exalter des thématiques reprises dans les *Eddas* (gloire de l'Islande et de ses héros historiques, légendaires ou mythologiques, etc.). Cette verve islandaise a encore au XX^e siècle ses défenseurs, notamment le néo-romantique Davíð Stefánsson (1895-1964), qui cherche son inspiration dans le folklore et les ballades islandaises.

Cependant, de nouvelles tendances littéraires, baignées par les influences des littératures étrangères, voient le jour avec Steinn Steinarr (1908-1958), dont l'expression moderniste synthétisée dans *Temps et Eau* (*Tíminn og vatnið*, 1948) annonce les poètes atomiques. Ses contemporains les plus accomplis essaient également de marier la tradition avec une approche moderne.

Le théâtre est une forme moins présente dans la littérature islandaise du XX^e siècle, cependant de grands auteurs islandais ont marqué de leur empreinte la dramaturgie de l'île, notamment l'œuvre en danois de Jóhann Sigurjónsson (1880-1919 ; *le Vœu*, 1912 ; *les Proscrits*, 1912). Très vivante aujourd'hui, la scène contemporaine est marquée par des auteurs populaires tels Ólafur Haukur Símonarson (*la Mer*, 1992), Hávar Sigurjónsson (*Anges*, 2001), Thorvaldur Thorsteinsson (*And Björk of course...*, en anglais, 2002) et Hrafnhildur Hagalin (*DouceMENT Électre*, 2000).

Une auteure vue de près...



Kristín Marja Baldursdóttir est une écrivain islandaise, née le 21 janvier 1949 à Hafnarfjörður (Islande).

Elle est l'auteur de quatre romans :

- _ *De maison à maison* (*Hús úr hús*)
- _ *Karítas, sans titre* (*Karítas án titils*)
- _ *Au fur et à mesure que le jour devient plus froid* (*Kular af degi*)
- _ *Le rire des mouettes* (*Mávahlátur*)

La littérature norvégienne

Les premiers écrits des habitants de la Norvège apparaissent au VIII^e. Toute la littérature précédant l'année 1818 sera fortement marquée par les autres pays scandinaves : la Norvège et l'Islande partagent la même littérature jusqu'à la fin du XIV^e siècle et de 1400 à 1818 elle est fortement associée à la littérature danoise.

La période islando-norvégienne (env.800-1400)

La langue nordique (le vieux norrois) provient de l'époque viking. Au IX^e siècle les viking sont essentiellement présents en Islande et ils y diffusent oralement leurs croyances, leur histoire et leurs traditions par des poèmes, des contes et des légendes. Il faut attendre le XIII^e siècle avant que ces écrits ne soient transcrits principalement dans les manuscrits Islandais. L'œuvre la plus ancienne que nous connaissons est l'Edda constituée de poèmes sur les dieux et héros scandinaves. (Pour de plus amples explications nous vous renvoyons à un article dans le journal de.....). Au XII^e siècle la littérature courtoise se diffuse partout en Europe

et atteint la Norvège par le biais de traduction des romans arthuriens. Nous garderons à l'esprit une œuvre significative de cette période : Le miroir des rois (un traité didactique en vers sur les règles de conduite et morale) . C'est également à cette période que fleuriront les ballades.

La période dano-norvégienne(env.1400-1818)

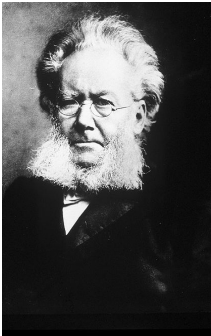
À la fin du XIV^e siècle, la Norvège s'unit au Danemark pour une période qui dura plus de 400 ans. Cette époque marqua la fin de l'âge d'or de la littérature scandinave et, au cours de cette période, seul un petit nombre d'œuvres littéraires furent publiées en Norvège à l'exception d'un genre qui ne fut véritablement reconnu qu'au XIX^e siècle : les *folkeviser*, sorte de ballades qui reprennent les thèmes de l'époque comme les trolls ou les héros du passé ; les *steve*, improvisations chantées qui évoquent la femme aimée et le bonheur de vivre, et enfin les *eventyr*, contes fantastiques en prose. Après la Réforme, la littérature reprit lentement. Les livres édités à Copenhague connaissaient un fort succès en Norvège. Puis le Danois devint langue officielle de la Norvège et fut adoptée par ses auteurs. Au XVI^e siècle l'influence humaniste fut bien présente mais le nationalisme l'était encore plus, notamment dans les écrits d'Absalon Peterssøn Beyer . Puis au XVIII^e siècle, la Norvège apporta une contribution significative pour la littérature de ces deux royaumes. L'écrivain marquant cette période est Ludvig Holberg, né en Norvège, il produisait tous ses écrits en danois mais n'en perdait pas pour autant ses caractéristique norvégiennes. Il donna un nouvel élan aux pays nordiques grâce à ses multiples voyages en Europe. Il s'inspira ainsi du rationalisme français et du déisme anglais. Holberg est l'auteur d'importants ouvrages historiques, de poèmes satiriques ainsi que d'essais sur la morale, mais ce sont avant tout ses comédies, toujours jouées en Norvège et au Danemark, qui le rendirent célèbre.

La période d'indépendance (1818 à nos jours)

Après les guerres napoléoniennes, la Norvège se sépara du Danemark et s'unit à la Suède, tout en conservant une certaine indépendance. Un important besoin de créer une littérature nationale se fait ressentir. Son apparition est vivement encouragée par celle du romantisme en Europe. Le chef de file sera le poète et l'auteur dramatique, Henrik Arnold Wergeland. Il mena un grand combat contre la tradition danoise tout en se mettant à dos Johan Sebastian Welhaven qui s'afficha comme fervent défenseur de cette tradition. Nationalisme et romantisme furent à l'origine de la découverte de la littérature populaire orale, illustrée par un recueil de contes, publié en commun par les poètes Peter Christen Asbjørnsen et Jørgen Moe. La romancière Camilla Collett posa, quant à elle, les bases de la littérature réaliste dans son œuvre intitulée *les Filles du préfet*, 1854-1855. Une nouvelle génération d'écrivains apparaît ensuite. Henrik Ibsen en faisait partie ; poète et dramaturge, il se tourna vers un réalisme et une critique sociale importants en fin de carrière. Ibsen sonda les aspirations et les limites de l'âme humaine dans des pièces historiques, poétiques, réalistes et symboliques, et gagna ses lettres de noblesse avec des chefs-d'œuvre comme *Brand* (1866), *Peer Gynt* (1867), *Une maison de poupées* (1879) et *L'Entrepreneur de bâtiment* (1892). Les années 1890, furent marquées par l'éclosion d'un élan néoromantique. La poésie lyrique fut remise au goût du jour. L'individualisme artistique et la satire sont à l'honneur dans les compositions théâtrales. L'écrivain qui marqua cette période fut Knut Hamsun. Son œuvre tente dans un premier temps de décrire les états d'âme des personnages, puis dans un second temps prend la forme d'un hymne à la nature au mépris de toute civilisation. La dissolution pacifique qui marqua la fin de l'union de la Norvège et de la Suède en 1905, inaugura une période de rapides progrès. Ce contexte historique favorisa la naissance d'une littérature néoréaliste avec pour centre de ses préoccupations les problèmes sociaux. La figure dominante de ce mouvement fut Sigrid Undset, dont la trilogie *Kristin Lavransdatter* (1920-1922), qui lui valut le prix Nobel en 1928, fait revivre la Norvège au temps du Moyen Âge à travers des personnages dépeints avec une perspicacité psychologique moderne. Parmi les poètes qui marquèrent cette époque, on trouve également Herman Wildenvey, Olaf Bull, Olav Aukrust et Olav Nygard. La production littéraire de la nouvelle génération d'écrivains de l'entre-deux-guerres fut essentiellement influencée par les conflits idéologiques et les tensions internationales. Nordahl Grieg, à la fois romancier, dramaturge et poète, publia des œuvres qui reflètent les humeurs changeantes de cette période de l'entre-deux-guerres. Tout comme Overland, il écrit des poèmes qui dénoncent l'occupation allemande durant la Seconde Guerre mondiale. Après la guerre, de nombreuses œuvres traitèrent de ses origines et de sa signification . Peu à peu les thèmes évoluèrent et se transformèrent en critique sociale comme dans l'œuvre naturaliste du romancier et poète Jens Ingvald Bjørneboe. Puis nous trouverons une littérature axée plus particulièrement sur l'individu notamment avec les écrits de Johan Borgen. Les romans psychologiques à suspens d'Age Rønning soulèvent l'éternelle question métaphysique du Bien et du Mal. Finn Carling, Axel Jensen et Sigbjørn Marius

Hølmekvakk figurent parmi les romanciers qui marquèrent cette période, durant laquelle la poésie norvégienne de l'après-guerre fut traversée par les courants modernistes internationaux. Les poètes marquants de cette période furent, outre Vesaas, Paal Brekke, Peter R. Holm, Stein Mehren et Jan Erik Vold.

Nous nous attarderons sur une figure emblématique de cette littérature : HENRIK IBSEN



Ce poète et dramaturge, né à Skien en 1828, est considéré comme le fondateur du théâtre norvégien et comme une grande figure du théâtre moderne. Alors qu'il est l'assistant d'un apothicaire, il s'intéresse de près à la littérature scandinave et européenne. C'est en 1850 qu'il se lance véritablement dans l'écriture de drame, tout en occupant des fonctions administratives au Théâtre national de Bergen. C'est lors de voyages en Europe qu'il écrit ses œuvres majeures : *Brand*(1866) et *Peer Gynt*(1867). A partir de 1877, il choisit d'ancrer ses pièces dans un monde plus contemporain. Il développe dès lors une esthétique plus réaliste qui, teintée de satire politique (reflet de son anarchisme) et sociale (reflet de son aristocratie), produit des œuvres majeures mettant au jour les grandes questions contemporaines. Dans cette période il écrivit : *Maison de poupée* (1879), *Les revenants* (1881), *Un ennemi du peuple* (1882), *Le canard sauvage* (1884), *Rosmersholm* (1886), *La dame et la mer* (1888) et *Hedda Galdre* (1890). Il s'agit pour lui d'interroger la possibilité d'une liberté humaine individuelle face à la nécessité collective et la possibilité d'un bonheur à vocation singulière. En 1891, Ibsen, reconnu internationalement, est célébré comme le père du théâtre norvégien. Le retour chez soi ne signifie pas, pourtant, retour apaisé à soi : le questionnement se poursuit, incessant et douloureux, en quête d'une certitude sur la vérité des êtres et des aspirations. Les dernières pièces d'Ibsen convoquent ainsi des figures de l'auteur, constructeur de rêves, demiurge angoissé. Ce sont *Solness le constructeur* (1892), *J. G. Borkmann* (1894) ou encore *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* (1899). Puis en 1906, il décéda, laissant derrière lui une œuvre riche qui faisant appel tour à tour à l'analyse psychologique et à la satire sociale, au réalisme et à la rêverie poétique, à la conception hégélienne d'une réalité dialectique et à l'aspiration nietzschéenne à la volonté créatrice de l'artiste, a finalement, sans doute, porté en elle les plus grands rêves de son siècle.

Nous vous recommandons d'aller voir *Les Canards sauvages, une pièce d'Henrik Ibsen, qui passera au CDRT en janvier à Tours.*

La littérature finlandaise

Des origines au XVIIIe siècle :

Nous faisons remonter les premières traces d'une littérature en Finlande à la fin du premier siècle de notre ère. En effet, il semblerait que ce soit à cette période que les Finnois arrivent en Finlande, apportant avec eux une importante tradition de littérature orale. Il s'agit principalement de légendes et de mythes cosmogoniques (qui racontent la naissance des dieux). Ces mythes et légendes se présentent sous plusieurs formes : poèmes épiques et lyriques, chansons folkloriques et fables. Sans oublier une importante littérature religieuse et incantatoire, et notamment les lamentations, récitées par des pleureuses à l'occasion des enterrements (remarquons au passage que ce rituel se rapproche étrangement de celui pratiqué dans la Rome ancienne, et peut-être ailleurs aussi).

Avec le temps, la thématique guerrière prend de plus en plus de place, jusqu'à devenir prédominante au point de transformer les figures mythiques originelles.

1155 : Soumission de la Finlande par la suède, qui apporte le christianisme. D'un point de vue culturel, cette annexion n'est pas sans conséquence puisque s'installe une ère de forte diglossie. A partir de ce moment, toutes les fonctions hautes de la société (littérature incluse) sont assurées en suédois (langue du colonisateur) ou en latin (langue de l'Eglise). La littérature en finnois se retrouve très largement minoritaire et elle est confinée à des genres dits « inférieurs ». Malgré cette très forte répression culturelle, le finnois et la culture qu'il transmet parviennent à survivre aux confins du pays. De cette période nous avons même conservé de magnifiques poèmes légendaires.

Il faut attendre le XVIIIe siècle et la réforme de Martin Luther pour voir réapparaître le finnois dans un contexte un peu plus valorisé. Au milieu du XVIe siècle, de nombreux livres pieux sont en effet traduits en finnois. Cependant, les ouvrages littéraires écrits en finnois continuent d'être rares et sont toujours dévalorisés ; il s'agit pour la plupart de sommes historiques.

Jöns Budde (1435-1495) est le premier finnois à nous être connu par son nom (avant, les ouvrages étaient anonymes). Il traduit la Bible et quelques textes de sa plume. Mais bien qu'il soit finnois, il écrit en suédois...

Le mouvement littéraire nationaliste

La conscience culturelle nationale s'éveille dès le début du XVIII^e siècle avec ce qui deviendra le romantisme nationaliste. Ce mouvement peut être représenté par l'œuvre de Daniel Jusélius, *Aboa vetus et novus*, qui fait remonter le finnois à la tour de Babel. Cet éveil se remarque aussi par le succès du poète Gabriel Calamius, qui chante le malheur de son pays vaincu par les armes ; tandis que Henrik Gabriel Porthan se fait le premier historien de la littérature orale de son pays. Il faut pourtant attendre le milieu du siècle pour que cette tendance se constitue en mouvement idéologique. En 1809, le Finlande est cédée à la Russie. L'éloignement de la Suède accélère remarquablement l'émergence du mouvement nationaliste finnois, qui finit de s'épanouir vers le milieu du XIX^e siècle. Notons que ce mouvement est largement soutenu et encouragé par les universitaires finlandais et légitimés par les travaux historiques qu'ils ont alors entrepris. Parmi ces intellectuels, nous pouvons citer Elias Lönnrot qui consacra de nombreuses années à rassembler et à étudier les chants populaires et les contes oraux de l'ancienne Finlande. Il publie deux « compilations », le *Kalevala* et le *Kanteletar*. L'orgueil et l'identité de la langue finnoise se renforcent, inspirant aux écrivains le désir de s'exprimer dans leur langue natale.

Du naturalisme au réalisme :

En ce qui concerne la prose, on peut dire que le réalisme français a influencé la littérature finlandaise entre la fin du XIX^e siècle et le début du vingtième. Désormais, les auteurs qui écrivent en suédois sont minoritaires. Parmi les œuvres majeurs de cette période, nous pouvons citer *Les sept frères* d'Aleksis Kivi. Ce roman rompt avec la tradition jusqu'alors en place et fait évoluer la prose finnoise d'une représentation idéalisée, notamment du paysan, à une représentation plus réaliste du monde. Petit à petit, le réalisme psychologique apparaît, à mesure que se développent des portraits de personnages de plus en plus sophistiqués. A cette période, la littérature commence également à jouer un rôle social puisqu'elle dénonce les problèmes de la société de l'époque. Mais ces dénonciations prennent vraiment de l'ampleur dans les romans naturalistes, ceux de Joel Lehtonen et Toivo Pekkanen. Les thèmes de prédilection restent la différence de classe et les moyens de lutter contre ainsi que la vie rurale. En ce qui concerne la dramaturgie, non content d'être un précurseur dans le domaine du roman, Aleksis Kivi se distingue également par ses pièces. C'est dans l'une de ses pièces, *Iea*, qu'une actrice professionnelle joue pour la première fois en finnois (1869). Les genres les plus représentés sont le drame social et la comédie. Kivi ainsi que la féministe Minna Canth inspireront à eux seuls plusieurs générations de dramaturges.

Après le réalisme :

L'hégémonie suédoise a perduré plus longtemps en poésie. Au vingtième siècle encore, nombreux sont les auteurs à employer cette langue. Cependant on peut citer de très grands noms qui écrivent en finnois. Ainsi le poète Eino Leino, grand poète lyrique et qui s'illustre aussi dans le genre épique, est tout aussi capable d'innover sur le plan formel que d'écrire à partir des anciennes formes. Rapidement la poésie se diversifie mais contrairement à ce que nous avons pu connaître en France, les anciennes formes ne prennent pas le pas sur les nouvelles. L'ancien et le nouveau coïncident. Le même phénomène se produit pour la dramaturgie et la prose. Les genres explosent et les auteurs mêlent avec brio l'ancien et le nouveau, écrivant sur tout, utilisant toutes les formes. La littérature finnoise, à partir de ce moment, se développe tellement qu'il faudrait bien plus qu'un simple article pour parvenir à la résumer.

Cependant, nous tenons à vous faire remarquer que notre BU dispose d'un important fond sur les littératures scandinaves... En voici quelques références :

- *Le Kalevala : épopée populaire finlandaise*, 1978.
- Henrik Tikkanen, *Le Héros oublié*, Gaia, 2002.

Nous sommes désolés si vous avez trouvé ce dossier incomplet. Ayant agi dans la hâte, nous avons choisi de le faire succinct et aussi didactique que possible. Nous vous renvoyons toutefois aux fonds de la BU. Merci de votre indulgence.

Claire B. , Vincent M., Séverine C., Elodie L.

Noël en Scandinavie

Parallèlement aux dossiers sur la littérature scandinave et sur le Père Noël, nous avons décidé de faire un dossier sur la vision de Noël dans les pays scandinaves.

Comme vous l'avez certainement lu ou allez le lire, le Père Noël scandinave est apparenté à un lutin traditionnel, le Nisse (danois, norvégien) ou le Tomte (suédois, finlandais), qui a donné naissance au personnage du Julenisse, véritable santa Claus nordique. Hormis ce personnage commun et d'autres éléments (Sainte Lucie), les pays du nord offrent une vision assez différente de la fête de Noël ; de même pour la manière de la fêter. Les scandinaves, par leur culture, sont encore beaucoup plus ancrés dans la tradition que nous autres, européens plus « occidentaux ».

Je vous propose d'entrer une nouvelle fois dans le monde scandinave en étudiant la transformation du Nisse en Julenisse, puis en visualisant les traditions de fêtes de Noël dans ce pays nordiques.

Le Julbock, prédécesseur du Julenisse

Le Julbock (anglais Yule Goat) est l'un des plus vieux symboles de Noël des pays scandinaves et du nord de l'Europe. On peut le traduire en français par chèvre ou bouc de Noël.

Son origine remonte bien avant l'ère chrétienne. Quand les Boucs étaient liés au dieu Thor, qui voyageait dans le ciel tiré par deux d'entre eux. Il fut ensuite lié à la sorcellerie et au diable. En Finlande, le Julbock était connu comme une créature laide qui terrorisait les enfants. À partir du XVIII^e siècle, les paysans confectionnaient des petites chèvres en paille. Ce matériau leur rappelait la naissance du Christ, dans la mangeoire de la crèche et était disponible en grande quantité. Le soir venu, ils se déguisaient en boucs et allaient de maisons en maisons faire peur aux enfants. Après leurs passages, ils laissaient un de ces petits Julbock de paille ainsi qu'un petit morceau de papier sur lequel étaient écrites quelques rimes méchantes ou moqueuses.

Durant le XIX^e siècle, le rôle du Julbock changea et il devint celui qui distribuait les cadeaux. Les enfants tressaient leur chèvre de Noël avec des tiges séchées de blé et durant la nuit de Noël, celle-ci s'envolait et se rendait au pays des cadeaux pour chercher un présent. Aujourd'hui, le Julbock a été remplacé par le Julenisse, une sorte de lutin qui distribue les cadeaux. La chèvre est toujours présente et l'accompagne dans ses tournées.



Le Nisse ou Julenisse

Un nisse ou tomte est une petite créature légendaire du folklore scandinave. Celui-ci s'occupe des enfants et de la maison du fermier, et les protège contre la mauvaise fortune, en particulier la nuit, pendant que les occupants sont endormis.

Le nisse est souvent représenté comme un petit homme âgé, dont la taille varie de quelques dizaines de centimètres à la moitié de la taille d'un homme adulte. Il porte souvent une grosse barbe, et est vêtu avec une tenue de travail de paysan.

Cependant, il existe des histoires folkloriques où il est décrit comme un « changeur de forme », capable de prendre une taille bien plus grande que celle d'un homme adulte.

Dans d'autres contes, le nisse serait capable d'avoir un simple œil cyclopéen. Puisque le nisse est censé être capable d'illusions et de se rendre lui-même invisible, les descriptions sont en général peu susceptibles de fournir des descriptions précises et détaillées de son apparence.

A partir des années 1840, le nisse des fermes est devenu le porteur des



Illustration du poème *Tomten* par Jenny Nyströms.

cadeaux de Noël au Danemark, et s'est ensuite appelé julenisse (« lutin de Noël »). En 1881, le magazine suédois *Ny Illustrerad Tidning* publia le poème *Tomten* de Viktor Rydberg, où le tomte, seul éveillé pendant la nuit froide de Noël, considère les mystères de la vie et de la



Un nisse, selon J. Nyströms

mort. Ce poème comportait la première illustration par Jenny Nyströms de ce personnage légendaire de la tradition suédoise, qu'elle a transformé en bonhomme amical à la barbe blanche et aux habits rouges, lié depuis à Noël. Peu après, et évidemment influencé par la tradition naissante du Père Noël, aussi bien que par la nouvelle tradition danoise, une variante du nisse/tomte appelé jultomte en Suède et julenisse en Norvège, commença à apporter les cadeaux de Noël en Suède et en Norvège, au lieu de la traditionnelle

julbock (Chèvre de Noël).

Noël en Scandinavie

Les coutumes, comme les langues, sont à peu près semblables en Scandinavie.

Les jours précédant Noël sont consacrés en grande partie à la préparation des mets pour le temps des fêtes. Un soin spécial est aussi apporté aux oiseaux et animaux à cette époque de l'année. Leur ration de nourriture est plus soignée car selon une vieille tradition européenne, on dit que le soir de Noël, les animaux ont la possibilité de parler pour rendre hommage à Jésus avec tous.

La tradition du décor de l'arbre de Noël est imprégnée de christianisme. On y accroche des drapaux miniatures, mais également trois chandelles représentant les trois mages. D'autres décors peuvent inclure des petits lutins habillés de rouge avec un chapeau pointu et de longues barbiches, les *julenissen*, accompagnés de *julbuck*. Parmi les ornements de Noël, on peut aussi remarquer les poupées de paille ou de laine: garçonnets, fillettes, poules, chèvres et autres animaux qu'on appelle le *jul-docka*.

En Suède, la saison de Noël commence vraiment avec la fête de Sainte-Lucie, le 13 décembre, quand la fille aînée de la famille s'habille tout de blanc avec une ceinture rouge en portant sur sa tête une couronne de verdure avec 12 chandelles. Au matin de Noël, il lui revient d'éveiller la famille et d'apporter au lit de chacun un café et des gâteaux. Dans bien des villes, c'est l'occasion de choisir sa "Reine Lucie" de l'année.

L'histoire de Sainte Lucie fut racontée au peuple scandinave par les missionnaires venant du sud de l'Europe. Le peuple l'a choisie pour être patronne des jeunes filles. Comme sa fête patronale arrive au moment de la fête païenne de la déesse de la lumière (fêtée au moment où les journées commencent à s'allonger), les chrétiens ont voulu transposer cette fête par celle de Sainte-Lucie. C'est ainsi que naquit la coutume de porter sur la tête une couronne de chandelles pour célébrer la fête chrétienne de la lumière (Noël), et devenir partie intégrante de la Sainte-Lucie.

Claire B.

EXPOSITION

« LE ROI ARTHUR, UNE LÉGENDE EN DEVENIR »

Aujourd'hui, nous prenons la direction de la Bretagne, point d'arrivée : Rennes, les Champs Libres. Situés en plein centre ville à cinq minutes à pied de la gare, les Champs Libres nous apparaît comme un énorme complexe polyvalent, à la fois bibliothèque de Rennes métropole, musée de la Bretagne, espace des Sciences et salle d'exposition. La salle d'exposition accueille du 15 juillet 2008 au 4 janvier 2009 l'exposition actuelle sur la Légende du Roi Arthur. Elle s'est pour la peine déclinée en plusieurs salles, séparant le parcours de la visite sur deux étages. Cette exposition consacrée à l'imaginaire arthurien est la première au monde à présenter l'univers de la Table Ronde de manière aussi complète.

Rennes s'est retrouvé au cœur de cette exposition par sa proximité avec la forêt de légende qu'est Brocéliande, par sa possession d'un manuscrit essentiel à l'histoire arthurienne, et par le congrès de la Société Internationale Arthurienne organisé par l'université Rennes II.

Il ne s'agit pas d'une exposition sur le Moyen-âge ou l'histoire des textes et des mythes, mais d'un parcours en trois dimensions dans le merveilleux et la légende. Les motifs arthuriens se rattachent à deux grands thèmes : les conquêtes politiques et territoriales du roi et des chevaliers de la Table Ronde, et la conquête spirituelle et amoureuse. De ces grands thèmes se décomposent quatre thématiques : Le réel et l'imaginaire, Les stratégies politiques, Les stratégies amoureuses et spirituelles, et Arthur aujourd'hui. Ces thématiques occupent chacune une salle et se scindent en petites parties de thème selon lesquelles sont rangés les différents fonds. *Première partie du parcours*



Deuxième partie du parcours

Ce parcours grand public et d'une rigueur scientifique fait cohabiter de merveilleuses enluminures du XIII^e siècle, fraîches comme au tout premier jour, avec les technologies audiovisuelles les plus modernes, et fait entrer le visiteur dans une aventure.



Les ressources exploitées pour cette exposition proviennent de plusieurs fonds. En effet la ville de Rennes et la Bibliothèque National de France ont coopéré dans l'apport des fonds. Ainsi on trouve divers supports : une collection d'assiettes en céramique, des tableaux, des illustrations de manuscrits anciens, des costumes, des affiches publicitaires, des objets antiques (pièces de jeu d'échec, coupes, armes, bijoux, parures), des documents audio et vidéo (on retrouvera les incontournables Monty Python avec la projection de *Sacré Graal* et les opéras de Wagner *Parsifal* et *Tristan et Isolde*), etc. L'exposition propose également des raretés. Ainsi, on trouve l'un des plus anciens manuscrits enluminés des romans de la Table ronde, presque complet, remontant au XIII^e siècle et décoré de monstres et animaux exotiques.

De cette manière, et à partir de l'arbre de Merlin (symbole de la forêt légendaire de Brocéliande pour l'occasion), on s'engage dans un dédale jalonné d'objets, d'images et de mots (des affiches explicatives et des écrans multimédia ponctuent notre parcours). La disposition au public de ces écrans multimédia est une excellente initiative car on peut ainsi feuilleter virtuellement les ouvrages et admirer en gros plan les enluminures.

Le but visé dans cette exposition était avant tout de créer une alchimie entre les mythes, le rêve, l'imaginaire et une certaine théâtralité ; et ce de façon moderne et ludique, avec des procédés technologiques avancés et adaptés. Ainsi, devenaient un jeu d'enfant les tâches de mettre la science à portée de tous, de médiatiser les objets et d'inviter le plus grand nombre de visiteurs à la réflexion.

L'objectif final était de rendre le mythe arthurien compréhensif et attractif, de même que le présenter comme un élément à la fois du passé et de l'avenir.

Une précision est cependant à faire : l'exposition et sa mise en scène ne répondent pas à la question de « *Arthur a-t-il ou non existé ?* » mais a pour volonté de montrer comment les époques se sont appropriées la légende.

On a dit que l'exposition de Rennes se terminait le 4 janvier 2009, mais il toutefois savoir qu'elle se poursuit à la BNF (galerie François Mitterrand) jusqu'en mars 2010. De même, du 1er juillet 2010 au 15 octobre de la même année, la médiathèque de Troyes présentera une exposition similaire sur le thème de « Chrétien de Troyes et la légende du roi Arthur ». Voilà qui s'annonce particulièrement intéressant.

Avis personnel

Pour ma part, je suis mitigée entre deux sentiments. D'une part je suis assez déçue de n'avoir appris que très peu de choses sur le sujet représenté ; d'autre part, j'ai été assez impressionnée sur la mise en scène, les moyens mis en œuvre, les fonds exploités, bref les éléments qui font d'un évènement une réussite. On peut donc en conclure une réussite — dire qu'elle est partielle serait injuste — car on peut voir que les objectifs de l'équipe de réalisation ont été atteints.

Il aurait néanmoins fallu plus de panneaux explicatifs et de présentation des personnages pour mieux comprendre leur rôle dans la légende (ce qui n'est pas beaucoup fait).

Je vous conseille malgré tout d'aller voir cette exposition, si ce n'est à Paris, si vous êtes intéressés et de préférence si vous connaissez un grand minimum de chose sur la légende arthurienne, car vous n'avez rien à perdre en y allant.

Prix d'entrée et de la visite : 3€ (tarif étudiant).

Claire B.

Errance dans les méandres de deux êtres écartelés.

Armida où le leitmotiv du schisme. Entre allégorie et atemporalité, Gilles Bouillon met en scène un opéra de Haydn, compositeur des Esterhazy.

Cet opéra séria en trois actes, inspiré de la *Jérusalem délivrée* du poète Le Tasse, joue sur plusieurs niveaux, reflet de l'individu caractérisé par la métaphore de l'oignon ; superpose divers motifs, illustrant ainsi le contrepoint musical. Sur fond d'un conflit idéologique religieux (que la mise en scène à masqué), deux personnages se déchirent dans une guerre amoureuse, Armida, la magicienne (Daniela Bruera) et Rinaldo, un croisé (Xavier Mas).

Peu à peu, cet univers clos, nébuleux, s'ouvre sur une « carte du tendre » fissurée, représentation des divers champs de bataille sur lesquels deux personnages, en proie à l'hésitation, mettront leur âme à nue. Dans cette atmosphère tragique, suggérée par la musique de l'orchestre, ou règne la confusion, que la projection du ciel vient souligner, les protagonistes nous livrent leur intériorité, partagée entre amour et sens du devoir, pour l'un ; passion et désir de vengeance, pour l'autre.

A travers cet espace allégorique, parcouru par une brèche, où les nymphes et le myrte personnifient l'amour ; les hommes, la guerre et le sens de l'honneur, force est de constater que la seule issue sera pour les deux belligérants, (car Armida elle-même sur son corps de femme arbore des fragments d'armure) la séparation définitive, métaphorisé par l'anéantissement du myrte. Armida et Rinaldo représentent dès lors, des « Torches consumées dans les tourments physiques de l'amour et de la séparation ».

Mise en scène : **Gilles Bouillon**. Décors : **Nathalie Holt**. Costumes : **Marc Anselmi**. Lumières : **Michel Theuil**. Avec : **Daniela Bruera**, Armida ; **Sabine Revault d'Allonnes**, Zelmira ; **Xavier Mas**, Rinaldo ; **Jean-Marie Frémeau**, Idreno ; **Michael Bennett**, Ubaldo ; **Alexander Swan**, Clotarco. **Orchestre Symphonique Région Centre Tours**, direction musicale : **Jean-Yves Ossonce**.

Charlotte G.



Quand Rémi s'en mêle

Ce soir là, Rémi avait fini de ramasser les feuilles plus tôt que prévu. Ça lui arrivait souvent de finir son travail en avance. Dans ces cas là, le maire voulait bien qu'il rentre chez lui. Il lui disait souvent : « c'est bien mon petit Rémi, vous n'avez qu'à rentrer retrouver votre grand-mère pour qu'elle ne soit pas trop seule. ». Rémi habitait avec Grand-mère depuis de longues années, depuis que sa mère l'y avait laissé pour les vacances. Peu lui importait qu'elle ne soit jamais revenue, il aimait bien la vieille dame. Mais la personne à qui il accordait toute son estime était Monsieur le Maire. Il avait toujours été gentil avec lui et il était la seule personne qui ne le regardait jamais d'un drôle d'air et qui lui parlait normalement. C'est aussi Monsieur le Maire qui lui donnait son travail et grâce à lui, il se sentait au moins un peu utile. Mais il aurait voulu pouvoir faire plus pour lui que de ramasser les feuilles.

Justement, il allait dire à Monsieur le Maire qu'il rentrait chez lui quand il s'aperçut que ce dernier était occupé, en grande conversation avec l'Écrivain. Pour ne pas les déranger, il attendit dehors. Seulement comme la fenêtre du bureau était ouverte, il ne put s'empêcher d'entendre leur conversation. Une conversation plutôt animée.

« Et pourquoi pas « c'est un trou de verdure où chante une rivière » pendant qu'on y est ! Je veux bien faire de la publicité pour ce village mais il ne faudrait pas pousser tout de même ! », disait l'Écrivain.

- On ne vous demande pas de faire de la publicité, il s'agit de rédiger une plaquette touristique. Il faut mettre en valeur les plus beaux aspects de cet endroit. Corrigea le Maire.
- Ouais, c'est ça, une « plaquette touristique ». N'empêche que ça ressemble drôlement à de la publicité ce que vous me demandez, et à de la publicité mensongère en plus !
- Mais pas du tout ! Il faut juste éviter de trop peser sur les désagréments de cette petite ville et mettre l'accent sur ses avantages.
- Ses avantages ? Je ne suis pas sûr de comprendre, vous voulez parler de la platitude du paysage ou de l'ennui chronique qui guette chaque personne dépourvue d'imagination ? demanda l'Écrivain, tellement sarcastique que même Rémi comprit qu'il se moquait.

Monsieur le Maire semblait si désespéré que Rémi en eut le cœur serré. Il tenta une dernière approche :

- Mais, enfin, il y a bien quelque chose qui vous plaît ici pour que vous soyez resté !

la réponse de l'Écrivain se fit cinglante :

- Je vais vous le dire, Monsieur le maire, ce qui m'a attiré ici. J'ai besoin de me concentrer pour travailler car à la moindre distraction, je me laisse aller. Ici il n'y a rien, on est absolument tranquille. Les usines sont fermées, les familles sont toutes parties, emportant leurs moufflets, donc il n'y a plus d'école. Le cinéma a fermé et il n'y a jamais eu de piscine. La seule vie sociale est réservée aux plus de soixante-quinze ans, c'est la maison de retraite. je ne croise personne lors de mes brèves sorties « en ville » et cela me convient parfaitement. Pensez-vous que si je colle ça dans votre plaquette, les gens vont venir ?

— Mais la ville n'est pas si morte tout de même ! gémit le maire.

— Si, et vous le savez bien. J'ai quarante-six ans et je pense être l'un des plus jeunes habitants de ce village. qu'auriez vous voulu mettre sur votre dépliant, une photo des *Mimosas Bleus* lors de leur traditionnelle journée « concours de belote » ? Le paysage ne relève même pas la sauce, regardez autour de vous, nous sommes en pleine Beauce ! » fit-il goguenard, en désignant les champs.

Au son de la voix de Monsieur le Maire, Rémi sut qu'il était sur le point de pleurer. Le coup avait porté, le maire était à bout d'arguments. À bout tout court en fait.

Rémi savait bien ce qu'il ressentait, même s'il n'aurait pas su mettre les mots sur ses émotions. Il avait passé presque toute sa vie dans ce village et comme le maire, il l'avait vu s'éteindre à petit feu. Tout le monde s'en était allé, comme sa mère, et comme elle, ils n'étaient jamais revenus. Les magasins avaient fermé : la superette et puis la banque, ensuite la poste, le bureau de tabac et pour finir, la boulangerie. Même le vieux Félix, celui qui voulait toujours lui prendre sa place, à Monsieur le Maire, était parti l'année dernière. L'Écrivain avait bougrement raison, le village était mort maintenant. Rémi aurait voulu pouvoir consoler le Maire, lui dire qu'il n'y était pour rien, qu'il avait fait ce qu'il avait pu. Il croyait fermement que les villes étaient comme les gens. Elles naissent, elles vivent et elles meurent si on ne les nourrit pas. Dans son esprit, les habitants d'une ville servaient à nourrir cette ville, à lui insuffler l'énergie dont elle a besoin. Il était donc d'accord avec le Maire, il fallait faire venir les gens ; mais comment ?

L'Écrivain reprit :

« Je vais vous dire, même si j'acceptais de rédiger votre maudite plaquette touristique, cela ne suffirait pas. J'en suis le premier navré mais les gens ne lisent plus. Le seul moyen de les toucher désormais, c'est la télévision, en leur montrant des images horribles aux informations. Cela dit, ça ne les empêche pas de manger. En fait ce qu'il vous faudrait ce serait un bon meurtre, une petite vieille, avec du sang partout et un fou dans la nature. Là ils viendraient voir ce qu'il se passe !

- Vous êtes fou !

- Non, je suis écrivain. Cela dit, c'est certain qu'un tel événement attirerait la foule. »

Rémi déjà n'écoutait plus, il souriait. Pour une fois, il savait comment se rendre utile. Le sourire aux lèvres, il s'en retourna donc chez sa grand-mère. Mais ce qu'il fit ce soir là n'eut pas l'heur de plaire à Monsieur le Maire.

Élodie Léger.

Voici l'hiver venu

Voici l'hiver venu, ses beautés parvenues
Ses odeurs, ses parfums, ses fragrances nocturnes
Embaument galamment mes insomnies aiguës
Et la nuit se pare de tous ses atours diurnes.

L'éveil des sens est tel qu'en ces dispositions
J'aime à me promener, le froid glaçant mes os,
Et revenir tranquille à mon humble maison
Me mettre au creux douillet d'un feu ronflant et beau.

Là le félin m'attend, posant sur mes genoux
Cette sérénité unique à son espèce
Et dans un long volume je tombe de paresse

Tandis que sur ma main repose son poil doux !
Et posant mon ouvrage je charge mes paupières,
D'aider Morphée longtemps à supporter l'hiver.

Comme il est de bon ton lorsque le temps s'aigrit

Comme il est de bon ton lorsque le temps s'aigrit
De subsister ronflant au coin d'un feu oisif
Et profiter alors d'une belle compagnie
D'un volume, d'une amante des plus beaux récifs.

Quand tu exprimes ton ire, Ô Éole Capricieux
Le foyer me rappelle de sa chaude tendresse
Je laisse la colère à tous les ambitieux
Qui oublie les bienfaits de la douce paresse.

Le Chat lui, a compris tous les bienfaits profonds
D'être à ne point mouvoir quand le jour s'épaissit
Le jour entier il dort et point ne se morfond.

Ne soyez point mauvais contre le temps aigri !
Ayez la souvenance de ses plus grands bienfaits
Sur votre activité appréciez ses effets !

Vincent Moreau.

CÉKOIKILFO

Bonjour tout le monde ! Quand j'ai écrit le premier Cékoikilfo, je ne m'attendais pas à ce qu'on m'en reparle plusieurs mois plus tard ! Visiblement, ça vous a marqué. C'est donc à votre demande que je renouvelle l'expérience... Mais avant toute chose il faut que je vous avoue quelque chose. Les petites remarques qui vont suivre (et loin de moi l'idée de me prendre pour Vaugelas) sont données à titre indicatif et pour vous permettre de vous fondre plus facilement dans le paysage académique. Il va sans dire que vous restez libre de parler et d'écrire comme vous le souhaitez et qu'en tant que linguiste en devenir (enfin j'espère), je ne saurais vous reprocher de faire preuve de créativité.

Cékoikilfodir

Conjecture / Conjoncture :

Pardonnez-moi, mais compte tenu de la *conjoncture* actuelle, la tentation d'inclure ce mot à mon premier article de l'année était trop forte. Mais ne nous perdons pas en *conjectures*...

Comme vous l'aurez compris, une *conjecture* est une supposition, une hypothèse. Le mot s'emploie généralement au pluriel d'ailleurs, avec une nuance péjorative. Exemple : *En être réduit à des conjectures*.

Ne pas confondre ce terme avec son paronyme *conjoncture* qui désigne une situation donnée. Le mot est d'un emploi fréquent dans le contexte politico-économique. Il est très utile pour justifier les échecs et les mauvais résultats. Exemple : « *La conjoncture internationale explique notre faible croissance* », a rappelé la ministre.

On notera également les adjectifs qui se rapportent à ces noms. *Conjectural* : « *qui repose sur des conjectures* » et *conjoncturel* : « *qui est lié à la conjoncture* ».

Deuxième / Second :

Contrairement à l'idée reçue, *Deuxième* et *Second* peuvent s'employer l'un pour l'autre. Cependant, certains grammairiens (mais si vous savez, ces types d'un certain âge qui déambulent en habit vert et qui font un dictionnaire tous les cent ans...) recommande l'usage de *second* quand il n'y a que deux éléments et celui de *deuxième* quand il y a plus de deux éléments. On peut juger utile cette distinction (personnellement, je n'en vois pas l'intérêt, si ce n'est pour préciser que ce numéro est le deuxième du *Torchon Rabelaisien* et pas le second) mais l'usage l'a longtemps ignorée et elle ne saurait être érigée en règle absolue.

Acception (d'un mot) [et non « acceptation »] :

L'*acception* d'un mot, c'est le sens dans lequel il est employé. Exemple : *Les différentes acceptions d'un mot, l'acception la plus courante d'un mot*...

Cékoikilfotécrier :

Pour ce premier numéro de l'année, nous allons parler d'un petit problème qui embête (pour ne pas dire autre chose) un grand nombre d'étudiants : où placer les majuscules dans un titre d'œuvre ? Prenons le taureau par les cornes !

Majuscule au premier mot uniquement quand :

Le titre commence par un mot autre qu'un article défini (en gros : le, la, les) exemple : *Talons aiguilles* (film de Pedro Almodóvar), *Au bonheur des dames* (roman de Zola), *Un long dimanche de fiançailles* (roman de Sébastien Japrisot).

Le titre est une phrase contenant un verbe. Exemple : *Ne me quitte pas* (chanson de Brel), *Le train sifflera trois fois* (film de Zinnemann).

Majuscule au premier mot et à d'autres mots quand :

Le titre (autre qu'une phrase verbale) commence par un article défini. Dans ce cas on met une majuscule à l'article et une autre au nom qu'il détermine. Exemple : *Le Monde*, quotidien français ; *La Symphonie pastorale*, de Beethoven

Attention : Quand l'article est séparé du nom par un ou plusieurs adjectifs, tous les adjectifs qui viennent avant le nom prennent aussi une majuscule. Exemple : *Les Trois mousquetaires*, roman de Dumas ; *La Grande Vadrouille*, film de Gérard Oury mais aussi *Les Trois Petits Cochons*

Le titre se compose de groupes coordonnés on applique les règles énoncées à chacun des groupes, mais le deuxième article perd la majuscule.

Exemples : *Le Vieil Homme et la Mer*, roman d'Hemingway, *Émile ou De l'éducation*, ouvrage de Jean-Jacques Rousseau.

N.B : Dans tous les cas, pensez à souligner le titre des œuvres sur les pages manuscrites !

Cékoïça : Les subjonctifs passé, imparfait et plus-que-parfait du verbe avoir.

Passé

Que j'aie été
Que tu aies été
Qu'il ait été
Que nous ayons été
Que vous ayez été
Qu'ils aient été

Imparfait

Que je fusse
Que tu fusses
Qu'il fût
Que nous fussions
Que vous fussiez
Qu'ils fussent

Plus que parfait

Que j'eusse été
Que tu eusses été
Qu'il eût été
Que nous eussions été
Que vous eussiez été
Qu'ils eussent été

Rendez-vous dans le prochain numéro !
Élodie LEGER

La page est blanche. C'est comme cela que ça vous prend. Une page blanche, et vous. Un simple bout de papier. Mais qu'y a-t-il entre vous et cette vulgaire planche de fibres assemblées ?
Un lien. Un lien simple, beau comme l'argent et dur comme l'airain. Un lien entre vous et vous-même. Ce bout de papier, il devient ce que vous voulez : une histoire, un roman, une nouvelle, un mot. Il devient vous, c'est vous qui le faites vivre, vous l'emplissez de vous, vous vous y mettez, dedans, là, dans cette toute petite chose. Et la magie opère. Vous plongez dans chacune de ces fibres, vous vous y incrustez comme la pierre incruste le bijou. Chacune d'entre elles, chacune de ces toutes petites fibres reluit d'un tendre éclat, grâce à vous. Chacune d'elles se trouve trempée, pleure puis sèche, plus belle qu'auparavant. Il s'y instaure cette sorte de magie qu'est le récit, qui fait que quiconque la lira vous y verra, vous y sentira, parce que vous avez écrit dessus, parce que vous y avez mis une part de vous-même.

C'est comme cela que ça vous prend. Toute notre vie est un récit. De ce que nous sommes, voudrions être, ou avons été. Tout ! Tout cet être rempli de souvenirs, tous ces détails, tous ces moments forment un grand livre, celui de notre vie. Et nous le dévoilons pas à pas, devant cette page. Nous ne savons qu'écrire, et pourtant nous avons tant à dire. Des pensées, des ignorances, des savoirs, des sentiments. Forts ? Que trop ! L'écriture, ça vous prend, et vous ne vivez plus que pour ça ! Pour écrire, pour vous raconter, pour partager, mais quoi ? Des parts de vous-même, qui deviennent autant de bijoux incrustés dans de si beaux bijoux.

*Les pages d'un ouvrage reluisent de grandeur :
Lisez mes bons amis, faites en votre bonheur !
Que cette joie vous gagne comme elle nous a gagnés,
Que vos travaux emplissent le tendre vent d'été !*

*Et ensuite, tour à tour, prenez chacun la plume
Partagez avec nous le bonheur, l'amertume.
Colère, amour, tristesse, autant d'emportements,
Passions juvéniles, aphorismes chantants !*

*Et l'encre coulera, et nous n'aurons dit mot
Que déjà en tout lieu fleuriront des écrits,
Travaux monumentaux, modestes, peut-être aigris !*

*Tout sobres qu'ils seront, nous les porterons haut !
Nous construirons un livre, qui jamais ne mourra
Car dans nos cœurs toujours, éternel il sera !*

Vincent Moreau.

